

*Vie consacrée et diaconie*  
(interventions pour les consacrées de la région de Lyon)

Plan :

Objectif de l'intervention : ouvrir une réflexion de fond sur les liens entre diaconie et vie religieuse

**1) Les consacrés : des explorateurs de l'Évangile**

a) La vie consacrée : renvoi à l'essentiel

« La profession des conseils évangéliques apparaît en conséquence comme un signe qui peut et doit exercer une influence efficace sur tous les membres de l'Église dans l'accomplissement courageux des devoirs de leur vocation chrétienne. En effet, comme le peuple de Dieu n'a pas ici bas de cité permanente, mais est en quête de la cité future, l'état religieux, qui assure aux siens une liberté plus grande à l'égard des charges terrestres, plus parfaitement aussi manifeste aux yeux de tous les croyants les biens célestes déjà présents en ce temps, atteste l'existence d'une vie nouvelle et éternelle acquise par la Rédemption du Christ, annonce enfin la résurrection à venir et la gloire du royaume des cieux. De plus cet état imite de plus près et représente continuellement dans l'Église cette forme de vie que le Fils de Dieu a prise en venant au monde pour faire la volonté du Père et qu'il a proposée aux disciples qui le suivaient » (*Lumen Gentium*, § 44)

b) Les consacrés : des explorateurs de terres nouvelles où rencontrer le Christ.

« dès les origines de l'Église, il y eut des hommes et des femmes qui voulurent, par la pratique des conseils évangéliques, suivre plus librement le Christ et l'imiter plus fidèlement et qui, chacun à sa manière, menèrent une vie consacrée à Dieu. (...) A partir de là se développe providentiellement une admirable variété de sociétés religieuses qui contribuèrent beaucoup à ce que l'Église non seulement fût apte à toute bonne œuvre (2 Tim 3,17) et prête à remplir toute activité de son ministère en vue de l'édification du Corps du Christ (Eph 4, 12), mais encore, apparût embellie des dons variés de ses enfants comme une épouse parée pour son époux (Apoc 21,2) et que, par elle, fussent manifestées les ressources multiples de la sagesse de Dieu (Eph 3,10) » (*Perfectae caritatis* § 1)

c) Ces deux aspects de la vie consacrée sont indissociables

« Car s'ils ne sont pas toujours directement présents aux côtés de leurs contemporains, ils leur sont présents plus profondément dans le cœur du Christ, coopérant spirituellement avec eux, pour que la construction de la cité terrestre ait toujours son fondement dans le Seigneur et soit orientée vers lui, pour que ceux qui bâtissent ne risquent pas de peiner en vain » (*Lumen Gentium* § 46).

**2- La vie consacrée et la diaconie de l'Église**

a) l'essentiel auquel la vie consacrée renvoie est de l'ordre de la rencontre

b) les consacrés montrent que les terres abandonnées sont souvent les plus fertiles pour l'Évangile

(Vie consacrée et diaconie, suite)

## *Quelle participation des consacrés à « Diaconia 2013 » ?*

Plan :

Objectif du temps de réflexion : se demander quelle contribution les congrégations religieuses, avec leur charisme, leur expérience, leur sensibilité, peuvent apporter à la dynamique initiée par *Diaconia 2013*.

### **1- Ce à quoi beaucoup de congrégations religieuses sont sensibles**

- a) Conscience de la même dynamique qui unit vie fraternelle, liturgique et apostolique
- b) Conscience de l'enjeu spirituel de la présence à l'autre
- c) Beaucoup de congrégation donnent une place privilégiée à ceux dont la vie est très précaire
- d) Disponibilité à se laisser transformer en retour
- e) Lutter contre ce qui engendre les misères
- f) Souci de collaborations et de liens avec d'autres instances
- g) Question : quel souci d'un retour donné à l'Eglise, à partir de ce que vous faites ?

### **2- A partir de la forme que pourrait prendre la dynamique « diaconia », quelques pistes possibles sur lesquelles les congrégations religieuses sont sans doute attendues**

- a) Aider les chrétiens engagés à mettre des mots sur ce qu'ils découvrent
- b) Cultiver les lieux où des personnes en grande précarité puissent naître à leur propre parole
- c) Etre attentif aux soifs de Dieu de ceux qui sont souvent laissés hors champs
- d) Ouvrir des lieux pour que les personnes en précarité et ceux qui sont bien insérés se rencontrent
- e) Partager aux communautés chrétiennes votre expérience de la vie fraternelle
- f) Rendre sensible à la sacramentalité de l'existence humaine dans toutes ses dimensions (vie fraternelle, proximité à ceux qui souffrent, travail, vie de quartier, vie de la cité)
- g) Inciter l'Eglise à décompartmenter ses engagements
- h) Aider l'Eglise locale à rester ouverte à la dimension plus que locale
- i) Provoquer l'Eglise à réfléchir à ce qui se passe dans les coins sombres de notre société

Etienne Grieu sj  
Facultés Jésuites de Paris

## *Vie consacrée et diaconie*

Objectif : une réflexion de fond sur les liens entre diaconie et vie consacrée.

Hier nous avons réfléchi sur la mission de l'Eglise, en se souvenant qu'elle ne consiste pas d'abord à transmettre un message théorique, mais que la Bonne Nouvelle prend toute l'existence, puisqu'il s'agit du rétablissement d'une relation, du lien de l'alliance qui avait été mis à mal. L'alliance, c'est un lien avec Dieu, mais qui résonne évidemment dans les rapports que nous avons entre nous, ne serait-ce que parce qu'en Christ, Dieu se fait l'un de nos frères. Désormais, donc, nous avons rendez-vous, pour ce qui concerne notre relation à Dieu, avec nos frères et sœurs ; le rapport au frère devient un lieu crucial de notre relation à Dieu.

Cela, c'était comme un préalable pour comprendre l'importance de la diaconie dans la vie de l'Eglise.

Nous avons vu que la diaconie ne peut se réduire à un secteur particulier (un département) de la vie de l'Eglise, mais qu'elle concerne toute l'Eglise. La diaconie, c'est une manière de se lier qui fasse écho à la manière qu'a Dieu de se lier à nous ; c'est une manière de répondre à l'alliance en vivant nous aussi selon la logique de l'alliance.

Et nous avons vu aussi que, si nous voulons prendre au sérieux cet appel à vivre selon la logique de l'alliance, nous avons rendez-vous avec tous ceux qui ne peuvent entrer dans les échanges rétribués, et qui donc nous pressent de redonner la première place aux liens de l'alliance. Et ces personnes, ce sont les très pauvres, les malades, l'étranger, les enfants, l'ennemi : ceux-là nous obligent à inventer autre chose que le donnant-donnant.

Et les consacrés dans tout cela ? Quelle est leur place, quel rôle ils/elles peuvent avoir ? C'est ce que je vous propose de voir maintenant.

Cela va nous demander de réfléchir un peu sur la vie consacrée ; finalement quelle place a-t-elle dans la vie de l'Eglise, quel cadeau elle représente pour l'Eglise.

Et puis, nous savons tous très bien qu'au cours de l'histoire, les religieux-ses et membres des instituts séculiers ont été et sont toujours à la pointe du souci des plus faibles, de ceux que l'on pourrait ne pas entendre.

Mais il faut essayer de comprendre pourquoi, et de voir quel lien cela a avec ce qui définit la vie consacrée.

### **1) Les consacrés : des explorateurs de l'Evangile**

Si donc on se demande quelle place la vie consacrée tient dans l'Eglise, qu'est-ce qu'on pourrait répondre ?

Il faudrait préciser tout d'abord que la vie religieuse ne peut pas se définir par une tâche ; ce qui rend une définition de la vie religieuse plus difficile. Ça serait plus facile à dire qui nous sommes si nous avions une liste de choses à faire qui nous sont propres. Le problème, c'est que tout ce que nous faisons (prier, éduquer, soigner, enseigner, annoncer la BN, cheminer aux côtés des personnes en grande précarité), tout cela, beaucoup d'autres chrétiens le font qui ne sont pas religieux-ses.

De même, on ne peut plus opposer comme on l'a parfois fait les consacrés et ceux qui vivent dans le monde, comme si ça correspondait à deux manières d'être chrétien : la première et la 2<sup>e</sup> classe : les chrétiens qui cherchent à l'être à 100% et ceux qui le sont par raccroc. Vatican II, très clairement a rappelé que tout le peuple de Dieu, chacun dans la spécificité de son état de vie, a une vocation à la sainteté. Nous ne sommes donc pas des super chrétiens.

Alors, qui sommes nous, comment comprendre la vie consacrée et sa place dans l'Eglise ?  
En s'appuyant sur les textes du concile, je propose de comprendre la vie consacrée à travers deux de ses caractéristiques majeures :

- la vie consacrée est chargée de faire signe à tous les chrétiens, pour renvoyer à l'essentiel : à l'amour de Dieu qui est primordial pour la vie. Le fait que quelques uns choisissent un mode de vie qui dise ce primordial de Dieu est là pour rappeler à tous les chrétiens, cet essentiel.
- Le deuxième trait qui définit la vie consacrée : c'est qu'au cours de l'histoire, elle n'a cessé d'inventer des terrains d'évangélisation nouveaux. Pas seulement en se déplaçant pour évangéliser des populations qui ne connaissaient pas encore la BN, mais aussi en explorant des terrains de l'humanité, des zones d'activité humaines, et en montrant comment l'Evangile pouvait sur ces terra incognita, fleurir.

Je pense que l'on a besoin de ces deux traits pour comprendre la vie consacrée et sa place dans l'Eglise ; et qu'ils nous aideront aussi à situer la vie consacrée par rapport à la vocation diaconale de l'Eglise.

#### a) La vie consacrée : renvoi à l'essentiel

La vie consacrée, je la comprends avant tout comme une manière de vivre, une forme de vie qui dise que l'h et la f ont besoin pour vivre, avant toute chose, de Dieu, de l'amour de Dieu. Les relig disent que c'est là l'essentiel. C'est cela qui est indispensable pour la vie.

Ce faisant, ils renvoient directement au cœur à cœur avec Dieu, qui, pour tout h, constitue la source de son existence.

La manière traditionnelle, classique de dire cela, c'est la métaphore de l'époux et de l'épouse. Les religieux-ses et les membres des instituts séculiers rappellent qu'avec Dieu, nous sommes invités à une relation d'amour. Plus précisément, ils disent : une relation amoureuse. C'est-à-dire capable de nourrir notre désir le plus profond, celui d'être aimé, et susceptible aussi de mobiliser toute notre énergie.

Les relig : disent : c'est là l'essentiel pour l'humanité.

Et ils ne le disent pas d'abord avec des mots. Mais en vivant de sorte que tout, dans leur existence, est rapporté en premier à Dieu.

Ils renoncent à posséder ; à vivre une relation conjugale et à fonder une famille, ils renoncent même à gouverner eux-mêmes leur propre vie.

Ils choisissent un mode de vie qui fait la première place à Dieu, qui signifie que lui suffit pour trouver le bonheur, la joie, et la paix.

Et a contrario, sans hausser le ton, ils montrent que beaucoup de choses qui nous excitent énormément, après lesquelles on est toujours prêt à courir en pensant que c'est vraiment très important, qu'on ne peut pas vivre sans, etc. eh bien ils démontrent par leur mode de vie, que ce bling bling du monde, c'est du vent ; on n'en a pas besoin pour vivre heureux, au contraire, ils risquent toujours de nous asservir, de nous rendre dépendants de leurs fausses promesses de bonheur.

On trouve cela assez clairement explicité dans le Concile Vatican II :

« La profession des conseils évangéliques apparaît en conséquence comme un signe qui peut et doit exercer une influence efficace sur tous les membres de l'Eglise dans l'accomplissement courageux des devoirs de leur vocation chrétienne. En effet, comme le peuple de Dieu n'a pas ici bas de cité permanente, mais est en quête de la cité future, l'état religieux, qui assure aux siens une liberté plus grande à l'égard des charges terrestres, plus parfaitement aussi manifeste aux yeux de tous les croyants les biens célestes déjà présents en ce temps, atteste l'existence d'une vie nouvelle et éternelle acquise par la Rédemption du Christ, annonce enfin la résurrection à venir et

la gloire du royaume des cieux. De plus cet état imite de plus près et représente continuellement dans l'Eglise cette forme de vie que le Fils de Dieu a prise en venant au monde pour faire la volonté du Père et qu'il a proposée aux disciples qui le suivaient » Lumen Gentium, § 44

Autrement dit :

- la vie consacrée : atteste l'existence d'une vie nouvelle (on pourrait dire : OK, tout chrétien fait cela ; en orientant sa vie vers le Père, il dit que l'essentiel se trouve de ce côté-là ; mais les religieux-ses, ils le disent d'une manière plus nette, plus directe, plus claire : ils 'l'attestent' ; c'est-à-dire, ils ne font pas que le dire, mais ils le montrent d'une manière qui fait autorité ; ils le montrent et c'est une démonstration qui a du poids (attester : c'est cela : dire quelque chose en s'engageant vraiment, et ce faisant, montrer que ce que l'on dit, c'est vrai).

- cette vie nouvelle, c'est quoi : c'est la vie que Dieu donne, tout simplement (c'est pourquoi, c'est aussi une annonce de la résurrection). Or la vie que Dieu donne, elle n'est pas si facile que cela à reconnaître ; car il y a beaucoup d'autres propositions qui disent : la vie, elle est par ici : c'est nous qui la donnons ; venez chez nous, venez consommez ça, et vous verrez, ça va vous changer la vie. Evidemment, en général, il faut payer, et souvent très cher, pour quelque chose qui s'avère presque toujours décevant, et parfois ruineux. Et au bout du compte, ça laisse très malheureux, déçu, parfois amer, souvent ça conduit à s'isoler, à désespérer de la vie, à penser qu'il n'y a aucune promesse de bonheur qui tienne. Les religieux sont engagés dans ces combats pour dire : eh, nous autre, nous avons trouvé quelqu'un qui fait vivre, et qui donne la vie gratuitement ; qui se donne gratuitement, qui est si bon, si aimable, que lorsqu'on lui consacre toute sa vie, eh bien on n'est pas déçu ! au contraire, plus on le découvre, plus on le connaît, plus on trouve du goût et de la joie à vivre avec lui et pour lui. De cette manière, les religieux font signe pour tous, que chacun, quelque soit son choix de vie, peut bénéficier de ce Dieu qui aime, peut vivre de Lui, peut être irrigué par son amour qui est le plus important de tout pour la vie. Nous sommes là pour dire, pour signifier, pour attester, que lorsqu'on mise toute sa vie sur lui, on n'est pas déçu.

Cette manière de dire cela passe par une manière de vivre assez facilement repérable (le fait de vivre en communauté, de passer beaucoup de temps à prier, méditer la Parole de Dieu, le fait de partager les biens, d'être radicalement disponible pour la mission, etc.). Toutes choses qui font contraste par rapport aux manières habituelles de vivre. Autrement dit, les religieux-ses signalent cet essentiel par une manière de vivre (un état religieux) qui permet ainsi de faire entendre une autre musique. Celle que le Christ a inaugurée, qui dit que nous ne sommes pas obligés de nous conformer aux manières de nous organiser habituelles dans la société.

#### b) Les consacrés : des explorateurs de terres nouvelles où rencontrer le Christ.

Mais ce premier trait de la vie consacrée ne serait pas complet si l'on n'en ajoutait pas un deuxième. Ce deuxième trait, on est obligé de l'ajouter, en constatant qu'au cours de l'H de l'Eglise, les religieux et les membres des instituts séculiers ont fait preuve d'une créativité, d'une inventivité impressionnante. Comme si dans l'Eglise, ils ne cessaient d'ouvrir des chantiers nouveaux.

Chaque invention de la vie consacrée est en même temps l'invention d'une forme de vie spécifique.

A chaque nouvelle invention de vie consacrée, il y a en même temps la désignation d'un domaine de l'existence que l'on risque d'oublier, que l'on risque de soustraire à l'Evangile (par exemple

- les pères du désert, ils rappellent que la relation à Dieu a quelque chose à voir avec le corps,
- les moines, avec les relations aux autres, - vie communautaire -, le travail agricole, et le travail de l'intelligence,

- St François et les mendiants, ils disent comment l'Évangile a quelque chose à voir avec les rapports économiques, la vie urbaine, l'accueil des pauvres
- les ordres hospitaliers, avec l'accueil de celui qui est malade, ou qui meurt,
- les congrégations engagées dans la formation, comment l'Évangile a quelque chose à voir avec la croissance humaine et la capacité à se poser comme sujet, etc..).
- celles qui initient à l'intériorité, à la prière, à partir de la méditation de la Parole de Dieu, ou bien en relisant ce qui nous arrive ; et cela, même à partir d'une vie dans le monde (pas seulement quand on est dans une abbaye ou un couvent).

Bref, pour moi, la vie consacrée, c'est aussi le fruit de l'Esprit qui conduit à explorer des terrains nouveaux, sur lesquels on n'avait pas encore semé l'Évangile. Et cela, en faisant l'expérience, en se risquant, grandeur nature, à vivre l'Év avec une attention toute particulière à ces lieux-là.

Vu sous cet angle, les religieux sont aussi ceux qui signalent pour l'Église, pour les chrétiens, quels sont les terrains, les lieux d'expérience humaine qui sont particulièrement fertiles pour l'Évangile, là où le Seigneur nous donne rendez-vous.

Pour l'Église, ce sont en quelque sorte des explorateurs. Un explorateur ne voyage pas pour son propre plaisir ; bien entendu, il découvre des choses extraordinaires, que personne encore n'avait remarquées, et il les note précieusement, afin que d'autres puissent les connaître aussi. Et puis, bien sûr, il indique les passages qui lui ont permis d'avoir accès à tel ou tel site, il raconte comment il y est arrivé, tous les pièges qu'il a dû éviter, ce qu'il l'a aidé, les difficultés qu'il a eu, ce qui peut faire perdre en passant son chemin, etc.

Bref, il explore pour que d'autres puissent à leur tour faire les mêmes découvertes.

On a besoin pour explorer ces terres-là, de personnes qui s'y consacrent à fond, qui se risquent elles-mêmes, qui font l'expérience de pouvoir vivre en ces lieux qui auparavant n'avaient jamais été foulés. On a donc besoin de personnes qui soient entièrement consacrées à cette tâche, et qui vont pouvoir raconter comment elles ont trouvé à vivre en ces lieux-là. Si elles avaient gardé leur gagne pain par derrière, leur démonstration ne pèserait pas bien lourd. mais ayant brûlé leurs vaisseaux, elles ont dû apprendre à trouver de quoi vivre sur ces terres nouvelles, et peuvent ainsi montrer que ces terres sont viables : qu'il y a de quoi trouver Dieu sur ces terrains là, qu'il y a de quoi recevoir de lui, être nourri par lui.

Ensuite, bien entendu, tous les chrétiens vont pouvoir emprunter les mêmes sentiers et faire à leur tour l'expérience de Dieu sur ces lieux-là.

Donc le territoire des religieux n'est en rien une chasse gardée ; ce sont des lieux qu'ils explorent pour ensuite les mettre à la disposition du grand nombre.

Cet aspect de la vie consacrée est souligné dès le premier § de *Perfectae caritatis*, dont je vous donne un extrait : « dès les origines de l'Église, il y eut des hommes et des femmes qui voulurent, par la pratique des conseils évangéliques, suivre plus librement le Christ et l'imiter plus fidèlement et qui, chacun à sa manière, menèrent une vie consacrée à Dieu. (...) A partir de là se développe providentiellement une admirable variété de sociétés religieuses qui contribuèrent beaucoup à ce que l'Église non seulement fût apte à toute bonne œuvre (2 Tim 3,17) et prête à remplir toute activité de son ministère en vue de l'édification du Corps du Christ (Eph 4, 12), mais encore, apparût embellie des dons variés de ses enfants comme une épouse parée pour son époux (Apoc 21,2) et que, par elle, fussent manifestées les ressources multiples de la sagesse de Dieu (Eph 3,10) »

Donc vous voyez, l'Église reconnaît que la vie consacrée est une belle variété ; qui enrichit la vie de l'Église ; je traduirais : qui indique des terrains nouveaux pour l'Évangile et les met à disposition des Chrétiens.

### c) Ces deux aspects de la vie consacrée sont indissociables

Donc : deux aspects dans la vie consacrée : ils redisent où est l'essentiel, qui risque toujours d'être oublié au milieu de la multiplicité des tâches et des choses à faire, à réussir, etc ; et ils explorent des terrains en montrant grandeur nature le fruit que l'Évangile peut y donner.

On trouve la combinaison de ces deux aspects dans cet extrait de *Lumen Gentium* (§ 46): « Car s'ils ne sont pas toujours directement présents aux côtés de leurs contemporains, ils leur sont présents plus profondément dans le cœur du Christ, coopérant spirituellement avec eux, pour que la construction de la cité terrestre ait toujours son fondement dans le Seigneur et soit orientée vers lui, pour que ceux qui bâtissent ne risquent pas de peiner en vain » (§ 46).

Les religieux-ses disent que la cité que tous construisent est fondée en Dieu ; qu'elle tient par lui. Et ce faisant, ils empêchent qu'on idolâtre nos propres œuvres (c'est le volet « rappel de l'essentiel » qui définit la vie religieuse) ; mais en même temps, ils permettent aussi que chacun, sur le terrain qui est le sien, sur son propre lieu d'humanité où il est invité à participer à la construction de la cité humaine, puisse découvrir, que là aussi, il est possible d'œuvrer pour Dieu ; non pas comme un à côté des tâches qu'il a à mener, mais à travers même ces tâches là. Et cela, parce que certains-nes, ont risqué leur vie avec Dieu sur ces lieux là, en montrant qu'il y avait de quoi nourrir la relation à Dieu sur ces terrains-là (c'est le volet « explorateurs de l'Évangile » de la vie religieuse).

Ainsi les religieux empêchent que le religieux soit confiné à des lieux et des temps spécifiques, mais ils montrent que toute expérience humaine est capable de révéler Dieu ; de faire entendre son amour et sa vérité.

Si l'on cherchait un appui scripturaire qui fonderait la vie consacrée dans l'Église, je pense qu'en plus de tel ou tel passage où l'on pourrait reconnaître l'amorce d'une vie consacrée (par ex. Tabitha et les veuves qui la pleurent ; Actes 9, 36 ss), il faudrait tout simplement faire référence à l'œuvre de Jean.

Jean dans son évangile, insiste beaucoup sur la relation personnelle au Christ (à travers la figure du disciple que Jésus aimait, celui qui se tient tout contre Jésus lors du dernier repas Jn 13,23 et que l'on représente parfois endormi, abandonné tout entier en Christ, comme si rien d'autre ne lui importait que d'aimer Jésus).

Et en même temps, cet évangile se montre méfiant pour indiquer des gestes précis qui nous mettraient en rapport avec Dieu. Par exemple presque rien sur le baptême, pas de mention de l'institution de l'eucharistie lors du dernier repas de Jésus)

En revanche, tout le récit baigne dans une ambiance sacramentelle, comme pour dire que désormais, avec le Christ, chacun est invité à vivre une existence qui soit toute occasion de rencontrer le Christ. Le récit commence par Cana et se termine par l'eau et le sang qui coulent du côté du Christ : de sorte que toute la vie publique du Christ peut être vue comme une célébration de l'alliance : une seule et immense eucharistie.

On peut noter en même temps que cet évangile est particulièrement précis et fin dans sa manière de rapporter les rencontres que Jésus fait avec certaines personnes (Nicodème, la samaritaine ; le paralytique ; l'aveuglé né ; la femme adultère) ; Jean ici fait des récits saisissants, en montrant comment la rencontre du Christ travaille l'humanité dans son épaisseur ; la met en route.

⇔ bref, comme la vie consacrée, Jean souligne l'unique nécessaire pour vivre (qui est de l'ordre de l'amour, d'une vie remplie de l'amour de Dieu, d'une vie qui soit un cœur à cœur avec Dieu) et en même temps, il prend soin d'indiquer de multiples terrains d'humanité sur lesquels cette

rencontre va pouvoir avoir lieu. Et cela, sur des terrains d'humanité très inattendus : une femme de Samarie, un h paralyisé depuis 38 ans, un aveugle de naissance qui n'était qu'un mendiant, une femme prise en flagrant délit d'adultère, etc.

## 2- La vie consacrée et la diaconie de l'Eglise

Ce que je vous propose maintenant, c'est de reprendre ce que l'on vient de voir au sujet de la vie consacrée, et de le confronter à ce qu'on a vu au sujet de la diaconie de l'Eglise

### a) l'essentiel auquel la vie consacrée renvoie est de l'ordre de la rencontre

La vie consacrée renvoie à un essentiel, qui est la relation à Dieu. Mais pour dire cet essentiel, on peut remarquer que les religieux éprouvent le besoin de se mettre à plusieurs : la vie communautaire fait partie vraiment de la vie consacrée (on pourra dire : oui, sauf pour les ermites ; c'est vrai, j'y reviendrai tout à l'heure).

On peut se demander pourquoi ? Pourquoi, pour rappeler cet essentiel qui est la relation à Dieu, les religieux éprouvent-ils le besoin de vivre ensemble ?

Eh bien, je crois, précisément, parce que cette rencontre avec Dieu, ce cœur à cœur avec lui que la vie consacrée est chargée de redire, il ne passe jamais par un mépris des rapports humains ; au contraire, il semble bien que sauf exception, pour dire de manière forte et claire ce cœur à cœur avec Dieu, on ait besoin en même temps de montrer des liens humains forts (la vie communautaire).

Comment comprendre cela ? Si le mystère de la relation à Dieu, c'est une alliance, alors on comprend que ce qui va aider à entrer dans ce mystère, c'est de vivre, au plan humain, une alliance. Et qqun qui s'engage dans une congrégation religieuse, donne consistance à son désir de vivre quelque chose de fort avec Dieu, en s'engageant à vivre quelque chose de fort avec d'autres. Autrement dit, la vie consacrée souligne qu'on ne peut pas vivre quelque chose de fort avec Dieu en laissant tomber le rapport à l'autre, mais qu'au contraire, ce rapport à l'autre est un guide très sûr pour cheminer vers le cœur à cœur avec Dieu.

Pourquoi ? parce que fondamentalement il s'agit d'un même type d'expérience : à chaque fois est mis au travail et à l'épreuve un type de rapport, un mode de relation :

- basé sur l'utilité ou sur la simple présence ?
- qui recherche une réussite ou bien guidée simplement par le « parce que c'est toi » ?
- qui attend une rétribution ou qui est prêt au gaspillage de soi pour l'autre ?

La vie communautaire est le lieu d'un combat qui met à l'épreuve cela : à travers la vie fraternelle, et l'occasion de micros combats quotidiens, pour accepter l'autre tel qu'il est, l'accueillir sans vouloir le changer, pouvoir le voir autrement qu'à partir d'un regard évaluateur et jugeant, pour accepté de bouger à partir de ce que les autres me font entendre et sortir des attitudes de résistance sourde où l'on fait savoir qu'on n'entend pas bouger d'un pouce. Tout cela est éprouvant parce que les  $\frac{3}{4}$  du temps, on est pris en flagrant délit de ne pas y arriver. C'est aussi l'occasion de grandes joies, quand on vit des réconciliations, quand on découvre que c'est possible de s'apprécier de s'estimer, par delà tous les agacements qu'on connaît par ailleurs.

Et l'essentiel, c'est de ne pas renoncer à ces micros-combats ; car sans même qu'on s'en aperçoive, au fil des ans et des décennies, il se produit un W (métaphore des galets).

Et puis le 2<sup>e</sup> lieu de combat, c'est le rapport aux supérieurs : comment je reçois ma mission ; comment j'accepte d'être déplacé ; comment je vis ma mission, ses succès, son côté gratifiant, et aussi ses échecs, ou semi réussites, et ce qui me renvoie à mes limites ?

Il y a un 3<sup>e</sup> lieu de combat, qui met aussi au premier plan la relation, et que vous auriez sans doute cité en premier, c'est tout ce qu'on vit à partir de notre vie apostolique : tous ceux qu'on

rencontre. Tous ceux vers qui notre vie consacrée nous envoie. La vie consacrée est en effet perçue comme un envoi vers d'autres (pour les moines, ça passe plus par l'accueil mais c'est le même phénomène) : on comprend la vie consacrée aussi à partir du W de mise en relation qu'elle opère (à travers toutes les missions qui nous sont confiées, la part essentielle, souvent, ce sont les relations qu'on va vivre à cette occasion ; et l'on espère bien que ces relations parleront de Dieu, diront quelque chose de son amour ; et c'est ainsi qu'on entend porter la BN.

C'est à travers tout cela, qu'en grande partie, les religieux renvoient à l'essentiel : c'est en sachant présenter leurs frères et leurs sœurs comme de vraies frères et sœurs qu'ils parviennent à dire quelque chose de cet essentiel, c'est aussi par leur manière de rencontrer ceux qu'ils côtoient, d'accueillir, d'être présents à eux, de faire goûter une qualité de présence et de relation. En les voyant on se dit : tiens, si elles peuvent vivre ainsi, avec cette simplicité, cette franchise, cette joie qui les habite, ça veut dire qu'au fond de tout cela, il y a quelque chose qui donne vraiment à vivre.

Et les ermites ? Eh bien d'abord ils ne sont jamais tout à fait seuls (ils sont le plus souvent rattachés à une communauté) ; et puis s'ils vivaient leur solitude comme un désintéret pour le monde, on sent bien qu'ils ne signifieraient plus grand-chose. Ce qui passionne dans le phénomène des ermites, c'est que ce sont des h et des f qui vivent le cœur à cœur avec Dieu dans une passion pour le monde et l'humanité ; et que leur cœur à cœur avec Dieu est ouvert à ce monde ; qu'il passe par un cœur à cœur avec le monde aussi. D'une certaine manière c'est cela que dit leur solitude : ils se retirent pour être vraiment au cœur du monde (loin des bruits qui empêchent de l'entendre) et là dedans, de rencontrer Dieu.

Donc ça c'est une première manière de répondre à la question sur le rapport entre vie consacrée et diaconie : la vie consacrée renvoie à l'essentiel qui est Dieu, en donnant beaucoup d'importance à la vie avec d'autres, dans une grande proximité.

#### b) les religieux-ses montrent que les terres abandonnées sont souvent les plus fertiles pour l'Evangile

Mais il y a aussi l'autre versant de la vie consacrée qui a aussi son mot à dire par rapport à la diaconie : j'ai insisté pour dire que les religieux-ses sont des explorateurs de terrains où l'Evangile n'avait jamais été essayé.

Aujourd'hui, je crois qu'on attend toujours la vie consacrée dans ce rôle d'exploration : on l'attend particulièrement pour explorer les terrains qui nous font peur : celui de ces populations abandonnées, contraintes de vivre dans les interstices de nos sociétés (gens du voyage, étrangers sans papiers, jeunes des banlieues, personnes marquées par la grande misère, personnes en souffrance au W, personnes seules, malades, très âgées, en souffrance psychique).

Voilà autant de terrains d'exploration pour l'Evangile. Si les religieux n'y vont pas, qui ira ? Les pasteurs sont débordés, les laïcs sont souvent très dépourvus pour se risquer sur ces lieux-là.

Alors, en privilégiant ces lieux là, les religieux disent deux choses à l'Eglise :

- ils rappellent que ces populations oubliées ou qui font peur sont pour l'Eglise un rendez-vous crucial, car elles nous obligent à aller au cœur de la relation d'alliance (on peut difficilement entrer en rapport avec elles autrement que sur le mode de l'alliance). Et en même temps, ils montrent aussi la grande fécondité de ces terres-là. Car ces populations ont souvent une très grande soif de Dieu. Quand on les approche, on est soi-même évangélisé. Du coup, on découvre qu'il s'agit là pour l'Eglise de lieux extrêmement stimulants.

- ils disent que l'essentiel de la mission de l'Eglise, ce n'est pas de rencontrer des grands succès quantifiables (tant de personnes rassemblées, tant de sacrements célébrés) : l'essentiel, c'est de pouvoir partager la BN, d'être témoin de ces grandes joies de personnes qui se pensaient perdues, et qui se découvrent accueillies par Dieu telles qu'elles sont. Cette joie du Père lorsque le fils prodigue revient, c'est là l'essentiel de la mission de l'Eglise ; ça suppose dans l'Eglise des personnes qui aillent à la recherche des fils prodigues, qui aillent explorer ces terres où ils éprouvent la faim et la soif.

Voilà donc pourquoi il y a cette affinité forte entre vie consacrée et diaconie.

Et de fait, au cours de l'histoire de l'Eglise, les congrégations religieuses se sont très souvent retrouvées en première ligne sur ce terrain de la diaconie :

- à la fois auprès de ceux qui font peur ; mais que, dès qu'on rencontre, ouvrent à tout autre chose
- et parce qu'elles donnent une place très importante à la vie fraternelle, signalant ainsi que la vie avec Dieu, est indissociable de ce que nous pouvons vivre dans l'ordre de la rencontre.

J'ai conscience d'être resté très général ; mais c'est parce que c'est un premier temps de réflexion ; on continuera cet après midi sur un plan plus concret, à partir notamment de points d'attention pour la mission que vous avez repérés dans vos instituts.

## *Quelle participation des consacrés à « Diaconia 2013 » ?*

Objectif du temps de réflexion : se demander quelle contribution les congrégations religieuses, avec leur charisme, leur expérience, leur sensibilité, peuvent apporter à la dynamique initiée par Diaconia 2013.

Intro : Ce n'est pas nouveau : cela fait vraiment partie de ce qui définit bon nombre de congrégations religieuses (sœurs hospitalières qui remontent souvent à la naissance même des hôpitaux ; sœurs éducatrices ; mission en monde populaire ; présence auprès des femmes en difficulté, etc.). Autrement dit, les consacrés n'ont pas attendu diaconia 2013 pour être très engagés dans la diaconie.

Je vais le montrer en reprenant quelques passages de textes importants de constitutions de quelques unes de vos congrégations ; qui à chaque fois soulignent l'importance de ce qui se passe dans la relation, et comment ça a quelque chose à voir avec la vie avec Dieu et la mission.

Et puis, je profiterai de l'occasion pour aussi vous poser des questions. (ce sera la 2<sup>e</sup> partie)

### **1- Ce à quoi beaucoup de congrégations religieuses sont sensibles**

#### a) Conscience de la même dynamique qui unit vie fraternelle, liturgique et apostolique

Ce point est important : c'est la conscience d'une unité profonde entre vie fraternelle, liturgique, et apostolique. Autrement dit, on n'a pas affaire à des registres compartimentés ; mais l'ensemble est sous-tendu par un même mystère : celui du Christ qui se donne à l'humanité.

Plusieurs des textes qu'on m'a envoyés témoignent de cette unité.

Par ex. dans un texte des sœurs de St Joseph : « la communauté fraternelle portant en elle la marque de la mort et de la résurrection du Christ, annonce, dans l'acceptation et le dépassement des sympathies, des différences et même des conflits, la construction du Peuple de Dieu, l'Humanité nouvelle réconciliée »

Conviction que ce qui advient dans la vie fraternelle a quelque chose à voir avec la Pâque du Christ (c'est la dynamique qui unit les trois réalités que je mentionne). Cela : passe par de multiples petites choses, mais débouche sur une perspective extrêmement large : construction du Peuple de Dieu, humanité nouvelle.

Ce texte : réalisme, et en même temps, conscience de la grandeur de ce qui se passe là, dans ce qui reste modeste.

Ou bien dans un texte des franciscaines de Ste Marie des Anges (chapitre de 2007) : « Notre premier témoignage comme franciscaines et le plus grand défi que nous avons à vivre aujourd'hui consiste essentiellement dans une vie fraternelle authentique exprimée par :

- la reconnaissance de la personnalité unique de chacun et ses aspirations humaines et spirituelles
- le respect mutuel, l'amour fraternel et le pardon
- la prière de louange, la paix et la joie »

La vie fraternelle : un élément constitutif de l'apostolat (c'est un peu comme un socle pour le témoignage).

On voit très bien, dans tout cela, que la BN de l'Ev n'est pas du tout vue comme quelque chose qu'on pourrait porter comme de l'extérieur : le premier lieu de manifestation de la BN, ce sont les relations que nous avons dans la cté, lieu pas toujours facile, lieu d'épreuve mais aussi d'avancée ; où chacune est refaçonnée par les autres et s'ouvre ainsi davantage à Dieu.

La vie fraternelle, c'est aussi le fait de prendre soin de celles qui sont les plus fragiles (à cause notamment du grand âge). Pas facile du tout. Mais ça peut aussi être un lieu source.

#### b) Conscience de l'enjeu spirituel de la présence à l'autre

Ceci est très nettement déployé par ex. dans les textes des Sœurs de l'Hôtel Dieu (texte du XVIII<sup>e</sup> siècle) : la charité est comparée à une dette que l'on a envers le Seigneur et envers les plus petits (je traduis : il y a en nous un appel à aimer, qui vient notamment de ce que nous avons été aimés avant même de pouvoir y répondre) ; et c'est en même temps une usure (c'est-à-dire : ça fructifie ; c'est comme un trésor qui s'augmente).

Cite des textes de la trad spirituelle qui soulignent que le rapport au frère, c'est un rendez-vous avec Christ : « Celui qui secourt son frère malade tient Jésus Christ par la main » (Thomas a Kempis). Et à partir de là : un appel très fort à vivre la relation de soin dans la perspective de la rencontre du Christ : « prenez soin de diriger toujours vers Dieu l'action de la charité ; ne la commencez pas sans la lui offrir ; évitez l'éclat, mettez-vous en garde contre la vanité ; n'admettez aucune partialité ; courez avec plus d'ardeur aux plus rebutants et aux plus abandonnés. Prévoyez tout avec prudence et avec sagesse, de peur que Jésus Christ ne souffre dans leur personne par votre faute »

Il y a le même type d'insistance dans le texte des Sœurs de St Joseph, qui parle d'une « double union des hommes entre eux et avec Dieu » (expression qui vient des textes primitifs). « La charité apostolique nous conduit à Dieu dans la rencontre de tout prochain. La contemplation, elle aussi, nous conduit à tout prochain dans la rencontre de Dieu. Aussi, en toute vie, il nous est donné de travailler à la double union des hommes entre eux et avec Dieu »

#### c) Beaucoup de congrégation donnent une place privilégiée à ceux dont la vie est très précaire

Certaines congrégations sont nées, tout simplement du désir de rejoindre ceux qui étaient en situation précaire (c'est évident pour les hospitalières) et loin de l'Eglise (ainsi, par ex. des sœurs du Prado ; une expérience spirituelle du Père Chevrier qui lui fait prendre conscience de l'importance « d'apôtres pauvres pour les pauvres », comme d'un besoin de l'Eglise de son temps. Ou bien chez les PSA où l'intuition fondatrice est exprimée ainsi : « procurer la gloire de Dieu par le salut des pauvres et des petits »

Mais très souvent, est soulignée la place très importante, souvent centrale des pauvres dans la mission de la congrégation :

« Parce que le Seigneur a choisi d'être pauvre parmi les pauvres, un signe de sa présence nous atteint à travers eux. Aussi, entendre et écouter les pauvres, être solidaires de leurs aspirations, communier à leur peine, les accueillir, partager leur condition, nous laisser interpeller et 'enrichir' par eux, devient pour nous une exigence de pauvre à l'exemple du Christ, à la suite de François et dans la ligne de nos fondateurs » (Sœurs franciscaines de Lons le Saunier).

Intéressant car ici : exprimé presque comme une expérience de communion (autrement dit, une proximité extrêmement forte) ; quelque chose comme une qualité de présence (entendre, écouter, accueillir) ; et aussi un engagement (être solidaires de leurs aspirations ; partager leur condition) ; disponibilité à se laisser transformer en retour (nous laisser interpeller et enrichir par eux).

Le souci des pauvres est également associé à ce qui forme le cœur de la mission du chrétien : aller révéler à chacun sa dignité de fils/fille de Dieu : « Toutes, là où nous sommes, quels que soient notre âge, notre situation, notre activité, notre lieu d'implantation, nous sommes envoyées : allez dire, par votre manière de vivre à ceux de votre entourage qui sont affamés, comptés pour rien, sans voix, exploités, rejetés, abimés, malades ou handicapés, tout homme est une histoire sacrée,

tels que vous êtes, vous êtes aimés de Dieu » (Franciscaines de la Propagation de la foi, chapitre de 2002).

Ou bien dans les textes de l'assemblée de 2009 des sœurs du Prado : « Jour après jour, tu as à cœur de vivre une option concrète pour les plus pauvres, les plus éloignés de l'Église. Tu crois à leur capacité à se mettre debout ensemble, à devenir eux-mêmes acteurs et apôtres. 'Former des apôtres pauvres pour les pauvres' (Antoine Chevrier) ».

Ici on perçoit encore une autre tonalité : c'est le fait de parier sur les capacités des pauvres, sur le ressort qu'ils ont qui permet qu'ils deviennent eux-mêmes acteurs et apôtres.

On trouve aussi, par exemple dans les textes de la Compagnie Marie Notre Dame :

« Contempler la réalité avec le regard de Jésus nous pousse à vivre un rapprochement réel vers le monde des pauvres, à nous laisser toucher, à modifier notre vie et à nous situer avec compassion face à cette réalité des personnes qui souffrent et qui sont exclues »

On sent ici, le rapport entre suite du Christ et envoi vers les pauvres, qui en retour va provoquer des choses. Cela annonce ce qu'on verra dans le point suivant :

#### d) Disponibilité à se laisser transformer en retour

Pas mal de textes expriment ce que l'on reçoit dans la rencontre des personnes vivant en précarité. C'est parfois dit de manière assez large : « assurées que le Royaume de Dieu est proche quand 'la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres' (Mt 11,5), nous participons activement à l'œuvre d'évangélisation. Et, contemplant les richesses que Dieu a mises dans le cœur de nos frères, nous nous laissons aussi évangéliser par eux » (Sœurs de St Joseph ; n° 58 des Constitutions).

Chez les sœurs du Prado, dans les textes du chap de 2011, la transformation est décrite en termes d'élargissement du regard (c'est lié aussi à une réflexion sur les évolutions actuelles) : « aujourd'hui dans les divers contextes culturels nous avons à élargir notre regard pour créer des liens nouveaux avec les familles auxquelles nous sommes envoyées. Nous ouvrir à un véritable dialogue et nous laisser modifier dans la rencontre demande de notre part de dépasser nos conditionnements et préjugés. Nous sommes appelées à saisir les occasions d'échange, à créer des espaces habitables où tous pourront se construire en tant que personnes, grandir dans l'équité et la dignité » (on sent ici peut-être un effet du contact avec les familles qui bougent beaucoup : familles monoparentales, recomposées, etc.)

#### e) Lutter contre ce qui engendre les misères

Si le souci de présence aux plus précaires s'en tenait là, sans chercher aussi à dénoncer ce qui conduit à la misère, on sent bien que ça ne sonnerait pas très juste. On trouve aussi ce souci dans vos textes.

Par ex dans les constitutions des sœurs de St Joseph : « Pour travailler à la proclamation universelle de l'Évangile, notre activité apostolique rejoint sans exclusive toutes personnes, toutes catégories sociales, avec une prédilection pour les pauvres. Cherchant à lutter contre les causes mêmes des misères humaines à cause de l'Évangile, notre action, en accord avec l'enseignement de l'Église, bien que limitée par les situations et possibilités des personnes et des communautés, n'exclut rien du travail pour la paix et la justice, le développement et la liberté des peuples, les relations internationales et tout ce qui concerne la vie du monde » (n°66 des constitutions) ; recherche, à partir de ce qui est à la portée de chacun, à lutter contre les causes des misères.

Dans les textes de la Compagnie de Marie Notre Dame : « notre mission apostolique, comme celle de Jésus, s'adresse à tous les hommes, en vue des pauvres. Jésus s'est identifié à eux. Il nous demande d'en être solidaires pour atteindre ensemble la libération qu'il promet. Par fidélité à l'Évangile, le service des pauvres dans les divers contextes rendra réelle notre suite du Christ, proclamera que dans le Royaume ils sont bienheureux, et que l'amour devient effectif dans les œuvres de justice »

On entend ici un souci du lien entre la mission pour tous, et la place privilégiée donnée à ceux qui sont pauvres. Et aussi un souci de solidarité qui vise à transformer les réalités sociales (c'est la libération des pauvres qui est visée, et cela, dans la droite ligne de la volonté de Dieu).

#### f) Souci de collaborations et de liens avec d'autres instances

Cela passe parfois par la participation à des lieux de combats avec d'autres. Par exemple dans les orientations des sœurs du Prado : « Dans un monde marqué par l'individualisme, tu tends également à vivre et susciter, avec d'autres, des choix de partage. Face à tant d'inégalités, d'injustices, de souffrances, écoute l'indignation qui t'habite, regarde le visage du Crucifié et, dans la situation qui est la tienne, rejoins des combats qui sont signes d'espérance pour le monde d'aujourd'hui »

Dans les textes du chapitre de juillet 2009 de la Cie Marie Notre Dame, on perçoit aussi, à partir du souci de rapprochement avec le monde des pauvres, la volonté de collaborer avec d'autres (d'autres instituts, institutions et groupes) pour agir sur la réalité. En essayant aussi d'impliquer des jeunes dans des projets solidaires.

Dans le texte du dernier chapitre général des Franciscaines de Ste Marie des Anges, on peut lire parmi les points d'attention pour la mission : « bâtir des ponts, créer des liens, marcher avec les gens ».

On perçoit aussi la conscience d'avoir une parole singulière à dire en tant que femmes par exemple dans les textes des sœurs de Saint Joseph : « Nous cherchons à répondre aux appels, même silencieux, de toutes sortes de misères humaines, à travers notre qualité de femme, par laquelle nous avons une parole singulière à dire, dans la construction d'un monde plus humain sans limite de races ni de conditions sociales » (n° 60 du chap de 2009).

#### g) Question : quel souci d'un retour à donner à l'Église, à partir de ce que vous faites ?

A partir de tout cela je serais tenté de dire que ces textes montrent bien que vous êtes depuis longtemps dans la dynamique de diaconia 2013 ; étant tout à fait conscientes de l'importance des liens pour annoncer l'Évangile (les liens de la vie communautaire et de la mission) ; ayant aussi très bien perçu l'enjeu du chemin fait avec les personnes en grande précarité.

Cela dit, « diaconiat 2013 » appellerait je crois, à ouvrir un autre chantier, celui du retour que vous pouvez donner à l'Église, à partir de votre expérience.

### **2- A partir de la forme que pourrait prendre la dynamique « diaconia », quelques pistes possibles sur lesquelles les congrégations religieuses sont sans doute attendues**

Et qui vont dans le sens d'avoir le souci que ce qui se vit sur les terrains de la solidarité soit davantage partagé.

#### a) Aider les chrétiens engagés à mettre des mots sur ce qu'ils découvrent

Vous avez tout à fait conscience des enjeux spirituels des engagements solidaires ou caritatifs. Vous pouvez aider les Chrétiens engagés à découvrir aussi cet aspect là de leurs engagements (quand ils ne l'ont pas fait).

A plus forte raison encore quand vous avez une tradition d'accompagnement spirituel, ou d'accompagnement vers la parole.

b) Cultiver les lieux où des personnes en grande précarité puissent naître à leur propre parole

Idem : par rapport aux personnes en grande précarité.

c) Etre attentif aux soifs de Dieu de ceux qui sont souvent laissés hors champs

ça c'est lié à votre délicatesse et votre finesse de jugement. Vous n'allez pas vous précipiter pour résoudre les problèmes des gens. Vous êtes attentives à la personne dans toutes ses dimensions. Or souvent les personnes en grande précarité ont une grande soif de Dieu. Et souvent aussi, il faut le reconnaître, les bénévoles par ex. du Secours Catholique sont mal à l'aise par rapport à cela. Si bien qu'ils peuvent préférer faire tout à fait l'impasse sur cette question (pour eux, ça risquerait d'être du prosélytisme ; du coup, ils préfèrent ne rien dire ; alors que lorsqu'il y a une vraie confiance et amitié, on peut tout à fait dire ce qui sous-tend notre engagement ; c'est une manière de se présenter, de se dévoiler)

d) Ouvrir des lieux pour que les personnes en précarité et ceux qui sont bien insérés se rencontrent

C'est la fonction de médiateur dont je parlais hier. Si vous avez la chance d'être sur des lieux qui vous font connaître des personnes en grande précarité, vous pouvez vous demander à qui vous pourriez les faire connaître, qui vous pourriez les faire rencontrer ?

e) Partager aux communautés chrétiennes votre expérience de la vie fraternelle

Avec le réalisme que ça suppose (on a vite tendance à idéaliser la communauté) et en même temps, en ayant conscience du trésor que c'est pour vous (effets dans la durée).

f) Rendre sensible à la sacramentalité de l'existence humaine dans toutes ses dimensions (vie fraternelle, proximité à ceux qui souffrent, travail, vie de quartier, vie de la cité)

Cela, notamment parce que vous êtes souvent engagées dans des tâches profanes. On pourrait vous dire : qu'est-ce que vous allez faire là-dedans ? Et vous pourriez répondre : moi j'y ai trouvé Dieu.

Je crois que vous êtes signes de cela : on peut trouver Dieu là où d'habitude on ne l'attend pas.

g) Inciter l'Eglise à décompartmenter ses engagements

C'est un peu la suite du point précédent : quand on a conscience que Dieu se rencontre plus largement qu'à la messe, eh bien on a de quoi unifier ce qui se passe en ces différents lieux.

h) Aider l'Eglise locale à rester ouverte à la dimension plus que locale

Du fait de l'expérience d'appartenir à une congrégation plus que locale, parfois même internationale.

i) Provoquer l'Eglise à réfléchir à ce qui se passe dans les coins sombres de notre société

Parce que vous êtes présentes sur ces coins sombres, et que vous sentez qu'il s'y passe des choses importantes.

Conclusion :

Diaconia 2013 : c'est en fait un projet extrêmement ambitieux pour l'Eglise de France ; il s'agit de faire bouger la culture catholique française,

- Pour que nous prenions conscience d'un double rendez-vous : avec ceux qui vivent dans l'ombre de la mort (cant de Zacharie) et avec le Christ, qui mystérieusement, nous attend en ces lieux-là,
- Cela nous rendra plus sensibles aux situations de détresses,
- Cela appelle aussi que nous acceptions de faire un bout de chemin avec les personnes qui souffrent (pas pour régler leurs problèmes, mais simplement pour être avec elles, « parce que c'est elles »)
- Ça nous invite aussi à accepter de recevoir l'Evangile de leur part (c'est-à-dire, que nous nous rendions attentifs à la manière dont ils l'accueillent, ce qui pourrait nous être très profitable)
- Et le fruit pour les communautés Chrétiennes, ça pourrait être qu'elles en ressortent simplifiées, plus fraternelles, joyeuses de la joie des pauvres

C'est très ambitieux, car si nous nous engageons véritablement sur ce chemin, nous (càd les catholiques) nous pourrions en ressortir assez profondément transformés (dans notre regard sur les pauvres, sur le monde, sur nous-mêmes et aussi sur Dieu).

Alors, comme ça donne vraiment envie d'aller dans ce sens, nous pouvons être tentés de faire advenir tout cela un peu en forçant les choses.

Ou bien, les Chrétiens et leurs pasteurs, risquent aussi, en regardant les choses rapidement, de ne pas saisir à quelle profondeur ils sont attendus. Ils peuvent alors ramener diaconia 2013, à des choses à faire, précises (par ex. remplir le livre des fragilités et le livre des merveilles) mais qui finalement ne nous font pas bouger, parce qu'on n'aura pas fait le W d'intériorisation.

Pour qu'il se passe quelque chose, ça demandera du temps, et beaucoup de patience car ça suppose que l'on permette aux chrétiens de faire l'expérience, grandeur nature, de ce que l'on découvre dans la rencontre des personnes marquées par la grande pauvreté ou le handicap, ou la maladie ; et non seulement de faire l'expérience, mais aussi d'en prendre conscience, de reconnaître ce qui leur est donné à cette occasion.

Tout cela, ça ne peut pas se décréter. Il ne suffit pas de dire « faites le » pour que ça se fasse. Ça demande à être accompagné pour que puisse se mettre en place ce va et vient entre expérience et conscience de ce qui se passe.

Je pense que vous avez très probablement un rôle à jouer sur ce point. C'est que, très souvent,

- vous avez l'expérience du chemin fait avec ceux qui sont dans la détresse (du fait de votre expérience apostolique, parfois professionnelle, parfois aussi pastorale, parfois tout simplement humaine – du fait de l'habitat, des relations de voisinage ou d'engagements de type associatifs) ; bref, vous avez l'expérience de la rencontre des plus fragiles, et en plus, souvent, vous êtes habituées à croiser les points de vue (par ex, l'approche du professionnel de la santé ou du social est complémentaire de l'approche de l'engagement bénévole ou militant, qui est également complémentaire de l'approche pastorale).
- c'est une véritable expérience de réalités souvent difficiles, parsemées de pièges dans lesquels il est facile de tomber (par ex. vouloir résoudre les problèmes de l'autre à sa

place, ne le voir que comme un problème et non pour lui-même, etc.) ; de tout cela, vous avez en général l'expérience ; et la vie communautaire aussi, qui est une école de réalisme pour le vivre ensemble, fait que vous avez là tout un savoir-faire,

- vous avez fait pour vous-mêmes l'expérience de ce qu'on découvre à leur rencontre ; et cela, vous l'avez mûri dans la relecture, la prière, le partage communautaire.
- vous savez reconnaître la présence du Christ dans le chemin fait avec ceux qui font peur ou qu'on écoute à peine.
- vous pouvez aider d'autres chrétiens à découvrir le trésor que ça représente.
- Vous avez là un savoir faire extrêmement précieux pour l'Eglise

C'est pour cela que l'Eglise a besoin des consacrés pour que diaconia 2013 réussisse : pour que ce soit pour les chrétiens et les communautés chrétienne, une expérience intérieure, et non une liste de choses à faire, qui risque de fatiguer tout le monde.

Etienne Grieu sj  
Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres)